

D.D.Chostakovitch

Raiok anti-formaliste (1948)

Pour quatre basses et chœur mixte, avec accompagnement de piano et lecteur
(« note de l'éditeur »)

Paroles du compositeur

(traduction Fabrice Guibentif)

Personnages

Le Président de séance *basse*

I.S. Edinitsin *basse*

A.A. Dvoïkin *basse*

D.T.Troïkin *basse*

Travailleurs et travailleuses du secteur musical *chœur mixte*

Manuel à l'usage des étudiants

La lutte du courant musical réaliste contre
le courant musical formaliste

*Auteur et compositeurs anonymes**

Note de l'Editeur

En soumettant l'œuvre qui suit à l'attention du monde musical, l'Editeur estime nécessaires les précisions suivantes :

Le manuscrit de cette œuvre a été découvert dans une benne à ordures par le docteur ès musicologie P.I. Opostylov. Après en avoir soigneusement détaché la crasse qui s'y était collée, le camarade Opostylov en entrepris d'abord l'étude (du manuscrit) avant de le transmettre à l'Editeur en lui joignant une préface que nous proposons au lecteur. Voilà ce qu'écrit P.I. Opostylov à propos de cette œuvre :

Préface

Ayant découvert dans une benne à ordures le présent manuscrit, j'ai d'abord voulu remettre la chose (le manuscrit) à sa place. Cependant,

*Comme l'indique la Section de la Sécurité Musicale, les auteurs sont recherchés. La SSM assure qu'ils seront retrouvés.

(L'Editeur)

sous la crasse collée au manuscrit,

j'ai découvert une œuvre de type vocal. Cela m'a poussé à soigneusement détacher la crasse collée au manuscrit. (Ici, le camarade Opostylov décrit en détails comment il a détaché la crasse du manuscrit. Cette description, cependant, ne présente pas d'intérêt scientifique immédiat, et l'Editeur saute ce passage – note de l'Editeur). Tout porte à penser que cette œuvre, pour des raisons qui me sont inconnues, est restée inachevée. Malgré les mesures prises (tous les compositeurs, les écrivains et les poètes ont été interrogés), il n'a pas été possible de retrouver les auteurs (l'auteur? – P.O.) de la musique et du texte.

Toutefois, la musique comme le texte sont d'une qualité extraordinaire, ce qui nous laisse penser que nous avons affaire à une œuvre extraordinaire.

Le compositeur (plus loin et chaque fois qu'il sera question de l'auteur de la musique, je parlerai du « compositeur », et respectivement, du « poète » pour l'auteur du texte, bien qu'il ne soit pas exclu que le compositeur et le poète ne soient qu'une seule personne . – P.O.) fait une utilisation magistrale de l'art populaire.

Voir [6], [12], [23], [28], mesure 6 de [33]. La musique fait corps de manière organique avec un texte qui abonde de pensées profondes émanant d'instructions suggestives. Avec des mots simples et clairs, l'auteur (les auteurs ?) formule (formulent ?) de suggestives instructions. I.S.Edinitsin, A.A. Dvoïkin et D.T. Troïkin, les trois orateurs qui prennent part à une discussion libre, s'expriment dans une forme vivante et claire. Dans l'intervention de D.T. Troïkin, le texte devient prosodique (voir [33]). La musique fait corps de manière organique avec un texte qui abonde de pensées profondes émanant d'instructions suggestives. Avec des mots simples et clairs, l'auteur (les auteurs ?) formule (formulent ?) de suggestives instructions. I.S.Edinitsin, A.A. Dvoïkin et D.T. Troïkin, les trois orateurs qui prennent part à une discussion libre, s'expriment dans une forme vivante et claire. Dans l'intervention de D.T. Troïkin, le texte devient prosodique (voir [33]).

Les vers, admirablement ciselés, nous laissent penser que l'auteur du texte a de multiples talents. Il convient cependant de faire une remarque à propos du texte.

Dans le discours de D.T. Troïkin, il est prononcé, de manière erronée, «Rimski-Korsakov», alors que le monde entier sait qu'il faut prononcer « Rimski-Korsakov » (voir [29]). Le texte en prose, tout comme celui en vers, est parfaitement écrit. L'auteur nous fait entrer dans un Palais de la Culture lors d'une réunion consacrée à un problème brûlant de notre temps, c'est-à-dire à la lutte du courant musical réaliste contre le courant musical formaliste. Notre travail sur le front culturel, tel que nous le dessine l'auteur, n'est pas tout rose. Par des traits satiriques bien ajustés (« il n'y a pas grand monde aujourd'hui », voir le début, mesure 4), il moque de manière incisive certains responsables culturels, incapables de sensibiliser le public de nos clubs, avide de culture, aux problèmes de musicologie et de linguistique les plus brûlants.

Le président de séance donne ensuite en quelque sorte la parole au camarade I.S. Edinitsin.

L'auteur fait prononcer à Edinitsin une analyse poussée de la situation actuelle en musique, et l'audience enthousiaste salue I.S. Edinitsin par des applaudissements vifs et prolongés, se transformant en ovation (voir [13]). Il faut signaler que sur le plan musical également, le discours du camarade I.S. Edinitsin est un pur chef-d'œuvre. Nous en ferons une analyse musicale détaillée plus loin.

Le président de séance donne ensuite en quelque sorte la parole au camarade A.A. Dvoïkin. La finesse d'esprit de l'orateur enthousiasme l'audience (voir [15] et [16]). Ses remarques éblouissantes à propos des dissonances et de l'atonalité provoquent le rire de l'audience. « Le rire tue ». Et, en effet; le camarade Dvoïkin, par ses remarques éblouissantes à propos des théories et des pseudo-théories des dissonances et de l'atonalité, réfute l'argumentaire des théories et des pseudo-théories des dissonances et de l'atonalité.

Le camarade Dvoïkin parle de la mélodie et de l'harmonie (voir [17]) avec profondeur et infiniment de clarté.

Les propos du camarade Dvoïkin sur la mélodie et l'harmonie s'inscriront en lettres d'or dans les annales de la musicologie. Les remarques du camarade Dvoïkin sur la Lezghinka sont une véritable culmination de la pensée. Il démontre avec infiniment de clarté que dans les opéras caucasiens, la Lezghinka doit être authentique (voir [22]). L'intervention profonde et riche de A.A. Dvoïkin est chaudement saluée par l'audience. L'auteur (les auteurs ?) a su (ont su ?) rendre à merveille l'atmosphère de libre discussion, en particulier dans le discours du camarade D.T. Troïkin, hélas resté inachevé.

D.T. Troïkin est convaincant lorsqu'il dit qu'il nous faut des sonates, des poèmes, des suites. Il parle du monde complexe de l'être humain. Il appelle à étudier auprès des classiques (voir [28]).

C'est avec une grande maîtrise et un esprit novateur que le compositeur a rendu en musique toute la profondeur sémantique du texte. Il utilise avec raison la richesses de l'art populaire. Ainsi ; dans le discours de I.S. Edinitsin, on sent quelque chose de caucasien. Dans le discours de A.A. Dvoïkin, et particulièrement lorsqu'il dit

comment doit être la Lezghinka dans les opéras caucasiens, on ressent également un quelque chose de caucasien.

Dans le discours de D.T. Troïkin ; lorsqu'il appelle à étudier les classiques, il est fait une magistrale utilisation de la Kamarinskaïa (voir [28]).

Les pensées les plus importantes du texte sont rendues par le compositeur de manière particulièrement convaincante. Lorsqu'il est question de mélodie, la musique est mélodieuse (voir [19]). Lorsqu'il est question d'harmonie, la musique est harmonieuse (voir [17]). C'est ainsi, et uniquement ainsi, que la musique doit faire corps avec le texte. Et si c'est ainsi, **et c'est précisément ainsi**, alors il faut noter que le compositeur a réussi à faire ainsi.

Tout cela est précédé et suivi de musique dans laquelle on sent l'essence russe (voir le début et [33]). Cela témoigne du fait que l'auteur reconnaît **l'importance fondamentale de la musique russe** (ici et plus haut, texte souligné par Opostylov).

Cependant, tout n'a pas réussi à l'auteur de la musique. J'ai déjà noté plus haut qu'il est prononcé, de manière erronée, «Rimski-Korsakov», alors que le monde entier sait qu'il faut prononcer « **Rimski-Korsakov** » (voir le

discours prononcé au Congrès des Compositeurs). C'est un défaut grave mais non capital de l'œuvre. Les principales qualités de l'œuvre, l'infinie clarté avec laquelle l'auteur met en bouche, en quelque sorte, cet aphorisme dont l'émouvante passion...

(Note de l'éditeur)

Ici s'interrompt le manuscrit de P.I. Opostylov. Il y a quelque temps, alors que le camarade Opostylov, inspiré par de suggestives instructions, menait bataille à droite et à gauche, il perdit l'équilibre et tomba dans une benne à ordures. Les camarades de lutte qui se trouvaient avec lui, B.S. Sriurikov, membre du collège du Ministère de la Pureté Idéologique, ainsi que des employés de la Section de la Sécurité Musicale ; B.M. Yasrustovsky, P.I. Sriumin, caporal de la Sécurité Musicale et un autre caporal de la même section dont personne ne peut se souvenir du nom, firent venir sur le champ, depuis une cabine téléphonique qui se trouvait non loin, un convoi d'assainissement, lequel arriva immédiatement sur les lieux. Les meilleurs éboueurs de la capitale, équipés d'un matériel à la pointe de la technologie, n'ont extrait de la benne à ordures que sept

morceaux d'excréments, dont aucun n'a pu être reconnu comme étant le camarade Opostylov.

Le médecin-assainisseur Ubiïtsev déclara que de telles choses arrivent. Il déclara : « Si un homme comme Opostylov tombe dans une benne à ordures, il se fond en quelque sorte dans les ordures, et il devient alors impossible de distinguer ce qui est Opostylov de ce qui est ordure », déclaration qui fut inscrite au procès-verbal de la police et du convoi d'assainissement.

Lorsque ses supérieurs et les personnages haut placés du monde musical apprirent la mort tragique d'Opostylov, ils s'accordèrent à déclarer : « Dommage, dommage... Nous avons besoin de gens comme Opostylov ».

Le devoir des travailleurs du monde musical, et particulièrement des employés de la Section de la Sécurité Musicale, au nom de la perpétuation de la mémoire du camarade Opostylov, est d'agir selon son exemple.

L'Editeur

Le président de séance

Alors, camarades, on commence, oui ou non ? Il n'y a vraiment pas grand monde, aujourd'hui. C'est vrai qu'on a encore tendance à sous-évaluer le maximalisme culturel de la propagande par les conférences. Mais puisqu'aujourd'hui, d'après le programme de notre palais de la culture, il est prévu un certain nombre d'interventions sur le thème « Le réalisme et le formalisme en musique », on va le régler, ce thème, et ces fameuses interventions. Juste ? On y va. C'est notre musicologue numéro un, notre principal consultant et critique musical le camarade Edinitsin qui prononcera le mot d'introduction sur cette thématique. Camarades, on salue notre cher *(il s'enflamme progressivement)* et bien aimé, l'éminent camarade Edinitsin !

(Applaudissements vifs et prolongés qui se transforment en ovation. Tout le monde se lève)

Gloire ! Gloire au grand Edinitsin ! Gloire ! *(devenu euphorique)*

Le président, les travailleurs et travailleuses du secteur musical (*déjà euphoriques*)

Gloire au grand Edinitsin ! Gloire !

(Tous s'asseoient)

Edinitsin

Camarades ! Les compositeurs populaires écrivent de la musique réaliste, et les compositeurs antipopulaires écrivent de la musique formaliste. On se le demande, pourquoi est-ce que les compositeurs populaires écrivent de la musique réaliste et les compositeurs antipopulaires de la musique formaliste ? Si les compositeurs populaires écrivent de la musique réaliste, camarades, c'est parce qu'étant par nature réalistes, ils ne peuvent pas, ils ne peuvent pas ne pas écrire de la musique réaliste. Et les compositeurs antipopulaires, étant par nature formalistes, ne peuvent pas, ne peuvent pas ne pas écrire de la musique formaliste.

Notre tâche, par conséquent, consiste à faire en sorte que les compositeurs populaires développent la musique réaliste et que les compositeurs antipopulaires cessent leurs expérimentations plus que douteuses dans le domaine de la musique formaliste.

Le président de séance

Juste ! Incontestable ! Camarades ! Remercions donc notre cher et bien aimé Edinitsin pour son discours historique, pour son intervention, pour son apport et sa lumière dans ces questions importantes du dossier musical.

(Applaudissements vifs et prolongés qui se transforment en ovation. Tout le monde se lève.)

Travailleurs et travailleuses du secteur musical

Merci, merci pour ce discours historique ! Merci, merci pour cette protection paternelle !

(Tous s'assoient)

Le président de séance

D'après le programme, la parole revient au musicologue numéro deux, qui a par ailleurs une voix et qui peut faire des vocalises. Je donne la parole au camarade Dvoïkin.

Dvoïkin

Camarades ! *(il fait de l'esprit)* Je n'ai pas l'intention, avec mon intervention, d'introduire des dissonances,

Le président de séance

Ha, ha, ha, ha, ha !

Travailleurs et travailleuses du secteur musical

Ha, ha, ha, ha, ha !

Dvoïkin *(il continue de faire de l'esprit)*

...ou de l'atonalité...

Le président, les travailleurs et travailleuses du secteur musical

Ha, ha, ha, ha, ha !

Dvoïkin

...dans les réflexions qu'on a entendues ici. Nous, camarades, nous exigeons de la musique qu'elle soit belle et harmonieuse. Vous trouvez ça bizarre, n'est-ce pas ? Évidemment, oui, vous trouvez ça bizarre. Vous trouvez ça bizarre, bizarre... Oui, évidemment, vous trouvez ça bizarre, comme si quelque chose clochait. Et pourtant, c'est comme ça. Ma langue n'a pas fourché. Nous défendons la belle musique, la musique harmonieuse. La musique anti-mélodieuse, la musique anti-esthétique, la musique anti-harmonieuse, la musique anti-gracieuse, c'est...c'est comme une fraise de dentiste ! ou bien... un supplice musical !

Le président, travailleurs et travailleuses du secteur musical

Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha !

Dvoïkin

Aimons donc ce qui est joli, beau, harmonieux ; aimons ce qui est esthétique, mélodique, conventionnel, polyphonique, populaire, noble, classique ! Par ailleurs, camarades, je veux vous rappeler qu'il doit y avoir une vraie Lezghinka dans les opéras caucasiens, une authentique Lezghinka. Dans les opéras caucasiens , la Lezghinka doit être simple et connue, enflammée, traditionnelle ; populaire et à tout prix caucasienne. Elle doit être authentique, elle doit toujours être authentique, et seulement authentique, oui , oui, oui, authentique.

(les travailleurs et travailleuses du secteur musical émettent des cris énergiques, à la caucasienne, montrant ainsi leur complète adhésion aux instructions suggestives du camarade A.A. Dvoïkin.)

Le président, les travailleurs et travailleuses du secteur musical

Ha-Ssssa ! Ha-ssssa !

Dvoïkin

Dans les opéras caucasiens ; la Lezghinka doit être simple et connue, enflammée, traditionnelle ; populaire et à tout prix caucasienne. Elle doit être authentique, elle doit toujours être authentique, et seulement authentique, oui ; oui, oui, authentique.

Le président de séance

Voilà une véritable allocution scientifique ! Quelle analyse ! Quelle profondeur ! (*Applaudissements nourris qui ne se transforment pas en ovation. Tous restent assis*)

La parole est au camarade Troïkin.

Troïkin

Camarades ! (*Il rassemble ses pensées*) Nous devons imiter les classiques. Nous devons imiter les classiques en tous points. Oui ! Glinka, Tchaïkovski ; Rimski-Korsakov, vous êtes musicaux, harmonieux, cadencés. Glinka, Tchaïkovski ; Rimski-Korsakov, vous êtes mélodieux, beaux, agréables. Glinka, Tchaïkovski ; Rimski-Korsakov, vous jouez sur nos cordes. Voilà la bonne manière, la juste manière ! Notre corps humain est un organisme très complexe.

Notre corps humain est un organisme très complexe. Très complexe ! C'est pourquoi, camarades, il nous faut des symphonies, des poèmes, des quatuors, des sonates, des suites, des suites, des quintettes... Des suites, des petites suites ; ah, mes sonates, mes petites quatuors que j'aime, mes petites cantates. Ah, mes Glinka, Dzerzhinka, Tishinka, Mes chers petits poèmes, mes petites suites... Mais ne l'oublions jamais : vigilance, vigilance toujours et partout. Vigilance, vigilance toujours en toute chose. Gardez toujours l'œil ouvert ! Gardez toujours bouche cousue !

Les travailleurs et travailleuses du secteur musical

Vigilance, vigilance toujours et partout. Vigilance, vigilance toujours en toute chose. Gardez toujours l'œil ouvert ! Gardez toujours bouche cousue !

Troïkin

Notre grand guide nous l'a enseigné et répété sans relâche : guettez ici, guettez là-bas, que l'ennemi partout nous craigne ! Guettez ici, guettez là-bas, éradiquons l'ennemi.

Les travailleurs et travailleuses du secteur musical

Guettez ici, guettez là-bas, que l'ennemi tremble dans sa cachette. Guettez ici, guettez là-bas, éradiquons l'ennemi.

Troïkin

Vigilance, vigilance toujours et partout. Vigilance, vigilance toujours en toute chose. Etouffons dans l'œuf toute tentative d'infection de la jeunesse par l'idéologie bourgeoise, et nous préserverons nos idées. Et puis, ceux qui adoptent les idées bourgeoises, nous les enfermerons pour longtemps. Et les enverrons au camp à régime sévère. Enfermés, enfermés !

Les travailleurs et travailleuses du secteur musical

Oui, oui, oui, oui, enfermés, enfermés, tous dans les camps !*

Troïkin

Notre grand guide nous l'a enseigné et répété sans relâche:
guettez ici, guettez là-bas, que l'ennemi partout nous craigne !

Les travailleurs et travailleuses du secteur musical

Guettez ici, guettez là-bas, que l'ennemi tremble la nuit. Guettez
ici, guettez là-bas, éradiquons l'ennemi.

Questionnaire sur l'esthétique selon Edinitsin, Dvoïkin et Troïkin

Quelle musique écrivent les compositeurs populaires ?

Quelle musique écrivent les compositeurs antipopulaires ?

Pourquoi les compositeurs populaires écrivent-ils de la musique réaliste ?

Pourquoi les compositeurs antipopulaires écrivent-ils de la musique formaliste?

En quoi consiste la tâche des compositeurs populaires ?

Les compositeurs antipopulaires doivent-ils cesser leurs expérimentations plus que douteuses ?

Est-ce que nous exigeons de la musique qu'elle soit belle et harmonieuse ?

Comment qualifier la musique qui n'est ni mélodieuse, ni esthétique, ni harmonieuse, ni gracieuse ?

Qu'est-ce qu'une fraise de dentiste ou un supplice musical ?

Comment doit être la Lezghinka dans les opéras caucasiens ?

Devons-nous imiter les classiques ?

Devons-nous en tous points ressembler aux classiques ?

Notre corps humain est-il un organisme complexe ?

Avons-nous besoin de symphonies, de poèmes, de quatuors, de suites, de fugues ?